

IRIS

Création 2020
Séverine Rième

Le théâtre est un point optique.

Victor Hugo

IRIS est un objet scénique : une forme dense pour un corps, une matière plastique, des mots et des sons.

IRIS s'inscrit dans la continuité d'une recherche sur ce qui lie la matière textuelle, sous sa forme orale, en frottement avec le corps en mouvement.

IRIS explore la résonance des langages entre eux en s'appuyant sur le choix de plusieurs textes poétiques articulés et désarticulés dans une composition sonore et rythmique.

IRIS met en scène un corps imprégné de mots : de leurs textures, de leurs sonorités, de leurs saveurs.

IRIS est une plongée dans l'obscur, au cœur du remuement du noir, une visite aux fantômes et aux ombres qui nous habitent.

IRIS est un espace où fouiller l'entremêlement et la confusion des émotions et des sensations, où gratter des terres inconnues, où l'amour des mots, de la langue, jaillit sur la scène où un seul être dissimulé, masqué, à la fois grotesque, informe, vêtu de lambeaux d'une matière noire réfléchissante, apparaît, disparaît, surgit de l'ombre, va-et-vient sondant les liens entre la partie invisible de l'homme et la partie invisible de la nature...

Si rien avait une forme, ce serait cela.

Victor Hugo

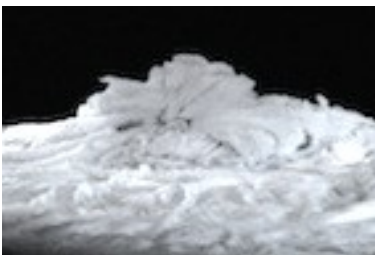
DÉMARCHE

J'ai récemment exploré dans mon travail l'enjeu du texte avec la pièce *Nos Féroces* (2017) à partir d'extraits de l'oeuvre poétique *Cahier d'un retour au pays natal* de l'écrivain Aimé Césaire, dont les choix chorégraphiques, visuels et sonores sont composés à partir de la matérialité des mots.

Le support matériel des monochromes à travers mes précédentes pièces – *Fibres* (2004) le blanc, *Hordycie* (2007) le magenta, et *Last Last* (2009) créée en collectif, le noir - questionne l'illusion de l'identité : l'effacement du corps et le jeu de la confusion proposent un espace physique où se perdent les repères. Dans ces créations, les problématiques identitaires interrogent le rapport de soi à l'autre, au double, au multiple.

J'ai d'abord traité l'éparpillement de soi comme enjeu esthétique dans sa confrontation à l'homogénéité temporelle et plastique des monochromes ; j'ai cherché ensuite à questionner le multiple par le contraste et le métissage à travers des textes révolutionnaires dans *Je ne suis personnes* (2011).

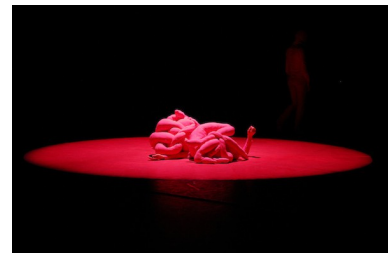
FIBRES (2004)



LAST LAST (2009)

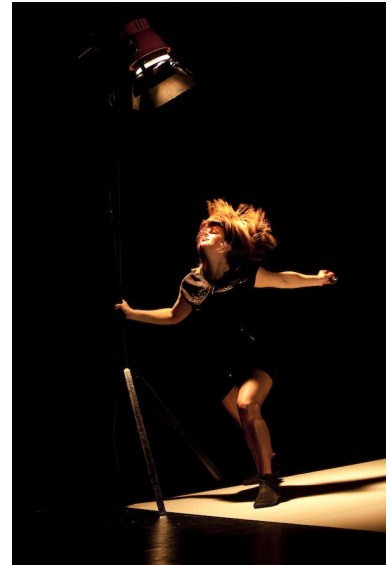
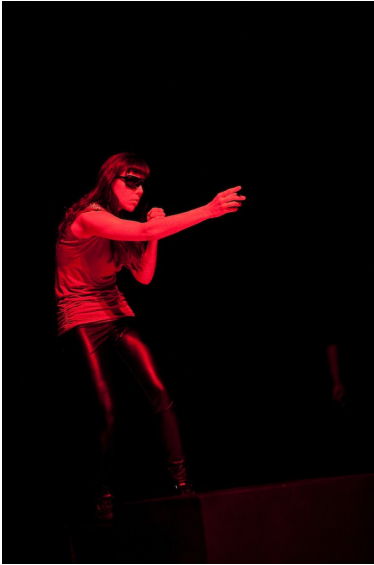


HORDYCIE (2007)



En décroissant les genres, en travaillant à l'effacement des limites, en mêlant les langages, je poursuis ainsi ma recherche autour de l'identité et de sa non-définition, de la poésie comme échappée libératrice.

JE NE SUIS PERSONNES (2011)



Dans ces différents projets j'ai abordé le mouvement comme le jaillissement des couches sensibles multiples et vivantes de nos corps. Je souhaite prolonger l'exploration d'un langage non formel, basé sur la sensation, en donnant libre cours et naissance à des mouvements dans leur désœuvrement, c'est à dire des gestes en transformation, et ici dans ce nouveau projet, toujours reliés à l'expérience même des rapports qui se chercheront et se creuseront avec les mots, leur plasticité et le dispositif visuel.

NOS FÉROCES (2017)



IRIS : UNE ANATOMIE DE LA VOIX

La poésie est une forme de détachement de soi, de transcendance, en même temps qu'une expression profondément ancrée dans nos couches corporelles : c'est ce chemin de va-et-vient que je souhaite rendre visible dans *IRIS*, entre ce qui nous échappe, nous dépasse, ce qui pourrait appartenir à d'autres temps et d'autres espaces, et les matières internes qui nous constituent : la sensibilité et l'étrangeté, auxquelles le poète tout comme le danseur peuvent accéder, qu'ils parviennent à saisir et à nous transmettre.

Ce nouveau projet a pour ambition de refléter la multiplicité foisonnante qui nous constitue en créant des combinaisons et des imbrications entre un corpus de textes poétiques et littéraires (extraits, bribes, poèmes entiers), un dispositif plastique, et un corps vocal en mouvement, passeur des mots.

IRIS est un éloge à la poésie des mots et du corps qui travailleront à former une entité poreuse et diffuse : une expérimentation performative qui invite le spectateur à la perte de repères, à une forme d'abandon mental et sensible.

Cet élan est animé par une volonté d'ouverture et d'affranchissement des limites et des frontières, sur les plans artistique, spirituel, physique.

Nous reconnaissons la poésie non seulement comme mode d'expression littéraire, mais comme l'état dit second qui nous vient de la participation, de la ferveur, de l'émerveillement, de la communion, de l'ivresse, de l'exaltation, et bien sûr de l'amour qui contient en lui toutes les expressions de l'état second.

*La poésie est libérée du mythe et de la raison tout en portant en elle leur union.
L'état poétique nous transporte à travers folie et sagesse au-delà de la folie et de la sagesse.*

Edgar Morin

INCORPORER LES MOTS

Nous explorerons la dimension orale de la poésie et des mots.

L'enjeu sera de faire entrer en résonance une variété de textes poétiques de Victor Hugo à Aimé Césaire en passant par Christophe Tarkos, en dialogue avec les sons de l'action au plateau, générés par le travail avec la matière plastique et amplifiés, repris : nous chercherons à composer une langue ludique à partir de l'articulation et la désarticulation des textes par les sonorités des mots, le jeu de leur prononciation, leur répétition, leur déformation.

Grattement, pépiement, sifflement, bourdonnement, chuintement, craquement : des qualités de sons à laisser résonner mais aussi à imiter, grossir, apprivoiser, à nouer et combiner aux mots. Il s'agira d'oeuvrer à créer un langage enfoui, non seulement constitué de mots mais aussi de sons multiples, de faire jaillir l'éclat et la vivacité de la langue poétique en l'enrichissant d'un paysage sonore, surenchéri vocalement.

Pour explorer la musicalité des textes combinés aux sons ambiants et en extraire des principes rythmique voire mélodique, nous serons accompagnées d'un(e) musicien(ne). Son rôle sera de nous guider dans la composition vocale et sonore globale, et de nourrir notre expérimentation d'outils techniques vocaux.

SÉLECTION DE BRIBES DE TEXTES À DÉCOMPOSER ET RECOMPOSER :

*je m'agite.
de la décision de ne plus être de la matière que je suis.
de la matière dont je suis fait.
de cette matière-là.
de cette colle-là.
de cette glu-là.
de cette peau-là.
de ce cœur-là.*

Il n'est poudre de pigment
Ni myrrhe
Odeur pensive ni délectation
Mais fleur de sang à fleur de peau
Carte de sang carte du sang
À vif à sueur à peau
Ni arbre coupé à blanc estoc
Mais sang qui monte dans l'arbre de chair
À crans à crimes
Rien de remis
À pics le long des pierres
À pics le long des os
Du poids du cuivre des fers des cœurs
Venins caravaniers de la morsure
Au tiède fil des crocs

*Ame qui de peu
t'effraies,
la terre de fin d'hiver
n'est qu'une tombe
d'abeilles*

*Mon pauvre cœur est un hibou
Qu'on cloue, qu'on décloue, qu'on
recloue.
De sang, d'ardeur, il est à bout.
Tous ceux qui m'aiment, je les loue.*

*nu
l'essentiel est de se sentir nu
de penser nu
la poussière d'alizé
la vertu de l'écume
et la force de la terre
la relance ici se fait par l'influx
plus encore que par l'afflux
la relance
se fait
algue laminaire*

*De fibres de plume de bois lisse
Revêtir le masque des mots
De pierre de cuivre de fer
Surgir
Avec au cou le collier de mémoire
Jusqu'à l'aube débile*

*Car c'est vous, bourgeois, qui n'êtes pas. Tout songeur a en lui ce monde
imaginaire. Cette cime du rêve est sous le crâne de tout poète comme la
montagne sous le ciel. C'est un vague royaume plein du mouvement
inexprimable de la chimère. Là on vit de la vie étrange de la nuée. Il y a dans
tout de l'errant et du flottant. La forme dénouée ondule mêlée à l'idée. L'âme
est presque chair, le corps est presque esprit.*

*Le corps est le point zéro du monde, là où les chemins et les espaces viennent se croiser le corps n'est nulle part, : il est au cœur du monde ce petit noyau
utopique à partir duquel je rêve, je parle, j'avance, j'imagine, je perçois les choses en leur place et je les nie aussi pour le pouvoir indéfini des utopies que
j'imagine. Mon corps est comme la Cité du soleil, il n'a pas de lieu, mais c'est de lui que sortent et que rayonnent tous les lieux possibles, réels ou
utopiques.*

APPARITION - DISPARITION

L'intention est que le corps se fonde à la matière, agisse et inter-agisse dans le dispositif scénique.

Le costume sera pensé comme un prolongement de la matière plastique en jeu : la *laque folie* noire découpée en lambeaux, matière mate à 2 faces, mate et brillante, et donc réfléchissante, sculpte le corps et l'espace, par son aspect organique : elle figure tantôt un nœud de lianes, une coulée de lave, des viscères, etc...



Le hibou et le poulpe sont des illustrations de Raoul Dufy tirées du *Bestiaire ou cortège d'Orphée* de Guillaume Apollinaire, deux figures qui alimentent l'idée du costume.

Nous travaillerons cette volonté de fusion, de confusion, de mimétisme avec l'élément théâtral par des stratégies physiques et des états de corps qui jouent des phénomènes d'apparition et de disparition, progressive ou fulgurante.

Un corps absorbé par la matière ou la faisant surgir et jaillir : se tapir, ramper, respirer, glisser, s'immobiliser, remuer, gratter, s'extirper, projeter... sont des termes d'actions qui nourriront l'écriture chorégraphique.

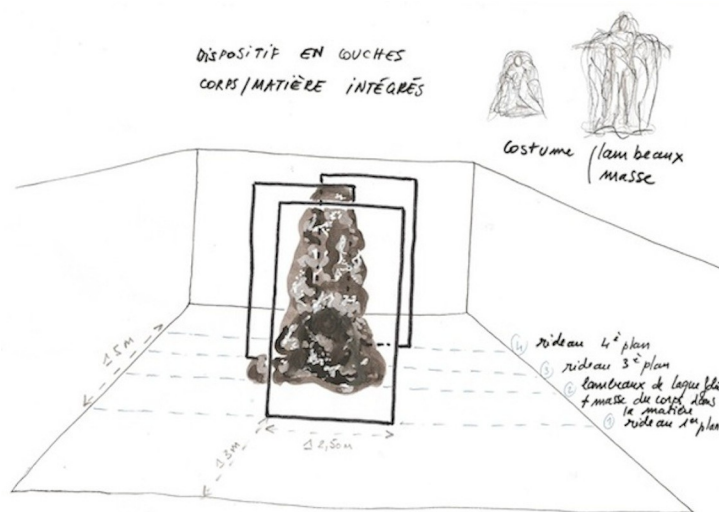
La neutralisation ou la transformation du visage par le camouflage permettra l'in-définition de l'identité qui nourrit mon travail depuis mes premiers travaux : au-delà de l'aspect ludique voire grotesque, cette notion d'effacement et de dissimulation participera au surgissement oral et sonore de la langue.

PREMIÈRES RECHERCHES DU DISPOSITIF PLASTIQUE ET VISUEL :

Un rideau de velours noir d'une largeur de 2,50m à 3m au centre de la scène : dans une première phase de la pièce, il devient un espace de projections de lumière, un cadre qui s'anime progressivement, le focus est alors à l'écoute des premiers sons.

Le rideau est appuyé et échappé et reste présent, suspendu.

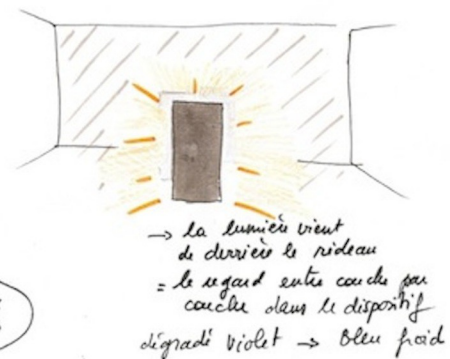
Au second plan le corps est confondu à la masse de matière, disposée elle-aussi sur une perche, puis plus au lointain, 2 autres pendrillons légèrement décalés de part et d'autre du milieu de plateau à Jardin et Cour, prolongent l'effet de "creusement" du plateau en concentrant le regard et l'action dans un couloir large central.



Prenières séquences
Sonores et visuelles



VOIX
SONS



ÉQUIPE ARTISTIQUE

Direction artistique, lumière et scénographie : Séverine Rième

Recherche et performance : Ghyslaine Gau

Collaboration sonore et musicale : Mesparrow (en cours)

Dispositif sonore : Benoist Bouvot (en cours)

Costume : Thierry Grapotte (en cours)

PLANNING PRÉVISIONNEL

Travail d'écriture à partir des textes choisis : de septembre à décembre 2019

Répétitions : 6 semaines de création de janvier à septembre 2020, dont 2 à 3 semaines avec conditions techniques pour les créations lumière, plastique et sonore

Création : théâtre du Colombier, Bagnolet (93170) à l'automne 2020

Demandes de résidence dans les CCN de Belfort, Le Havre, Tours, Caen, CDC La Briqueterie, CDC Pôle Sud.

DEMANDES TECHNIQUES (en cours)

Boîte noire ou espace sombre

3 x tubes noirs de 2,50m/3m environ + 3 x pendrillons de 2m/2,50m de large + guindes

BIOGRAPHIES

GHYSLAINE GAU a suivi une formation musique et danse à l'ENM de Cergy-Pontoise puis elle intègre la formation du CCN de Montpellier en 1998. De 1998 à 2010, elle collabore avec la compagnie Les gens du quai / Anne Lopez comme danseuse-interprète et intervient pour des ateliers de recherche sur le geste auprès d'un public d'adultes et d'enfants autistes. Depuis, elle s'engage auprès d'un public "en marge" en intervenant régulièrement dans le milieu psychiatrique et auprès de publics en difficulté de réinsertion. Avec le projet *Femmeuses* de Cécile Proust elle intègre des questions liées aux féminismes. Sa première pièce chorégraphique *Rose revolver* en 2007 est un solo proposé dans le cadre d'un festival autour des droits de la femme et de l'enfant en Ecosse. Parallèlement, elle travaille dans des projets de théâtre comme *Les Yeux rouges* de Dominique Ferret mis en scène par Julien Bouffier et s'attaque au travail du texte avec Pauline Tanon dans *Aux arbres citoyens!* sur une adaptation de textes d'Armand Gatti.

Ces dernières années, elle a travaillé dans des projets chorégraphiques et performatifs avec Anna Halprin, Fabrice Ramalingom, Séverine Rième, Anne Collod, Alexandre Roccoli et Mette Ingvarsten. Ghyslaine Gau a été lauréate de la bourse Hors-les-murs de l'institut français pour l'année 2016.

SÉVERINE RIÈME est chorégraphe, danseuse, créatrice lumière.

Après des études de lettres modernes, elle est danseuse-interprète à partir de 1997 pour plusieurs pièces des compagnies Schmid-Pernette, Artefact et Moleskine, puis dans la pièce *A short term effect* d'Alexandre Roccoli, ceci jusqu'en 2007. En 2012 elle performe une pièce de Tino Segahl pour l'exposition *Danser sa vie* sur une durée de 4 mois au Centre Pompidou, Paris.

Au sein de l'association Flashtanz implantée en Franche-Comté qu'elle initie en 2003, elle chorégraphie entre 2004 et 2011 le solo *Fibres*, les trios *Strates* et *Hordycie*, puis le concert chorégraphique *Je ne suis personnes*, créée à la scène nationale de Besançon. Durant l'existence de Flashtanz (2003-2011), elle mène de nombreux projets pédagogiques en milieu scolaire en lien à ses créations et réalise des performances avec différents publics.

En 2017 elle crée la pièce *Nos Féroces* aux Rencontres chorégraphiques de Seine-Saint-Denis, dans ce cadre elle a mené une résidence territoriale artistique et culturelle dans un lycée de la ville de Montreuil (93) ainsi qu'à l'université Paris 8 pour une classe en littérature francophone où les élèves ont été invités à explorer les liens du corps, de la voix et de l'espace à travers la poésie d'Aimé Césaire.

Parallèlement en 2008, elle suit une formation en lumière et prolonge sa réflexion chorégraphique par une approche physique et organique de l'éclairage scénique. Fin 2008 elle

crée en collectif la pièce *Last Last* aux Subsistances à Lyon, pièce pour laquelle elle signe aussi sa première réalisation en lumière, puis elle co-signe avec Alexandre Roccoli la pièce *Drama per Musica* créée en mars 2011 dans le cadre du Nouveau Festival au Centre Pompidou à Paris. Aussi elle collabore dès 2009 aux pièces de la chorégraphe Marianne Baillot comme danseuse, scénographe et/ou créatrice lumière. Et dès 2010 elle travaille avec la chorégraphe Myriam Gourfink pour laquelle elle crée les lumières des pièces *Choisir le moment de la morsure*, *Bestiole*, *Une lente Mastication*, *Aranéide*, *Déperdition* et *Souterrain*. Par ailleurs de 2010 à aujourd'hui elle collabore pour les créations lumière de différents projets avec les chorégraphes Mithkal Alzgair, Nathalie Collantes, Lorena Dozio, Kevin Jean, Arantxa Martinez, Mickaël Phelippeau, Alexandre Roccoli, Enora Rivière, Gaël Sesboué, Mark Tompkins, David Wampach.

Elle vient de créer la chorégraphie et la création lumière de *Qyrq Qyz*, un projet initié par la fondation Aga Khan et l'artiste visuel ouzbek Saodat Ismailova avec 8 musiciennes d'Asie centrale, dont les premières ont eu lieu fin mars 2018 à la Brooklyn Academy of Music à New-York, puis au musée du Quai Branly début juin 2018.

Liens d'extraits vidéo des pièces précédentes :

Nos Féroces (2017) <https://www.youtube.com/watch?v=7ID6GT10n4A>

Je ne suis personnes (2010-2011) <https://www.youtube.com/watch?v=OkseiQOID3k>

Hordycie (2007-2008) <https://www.youtube.com/watch?v=Pd7n6eEYqeY>

Fibres (2004) <https://www.youtube.com/watch?v=UT6fqVLB0DY>

SOURCES : POÈMES ET EXTRAITS DE TEXTES PRESENTIS

LE PROMONTOIR DU SONGE (extrait), Victor Hugo

Car c'est vous, bourgeois, qui n'êtes pas. Tout songeur a en lui ce monde imaginaire. Cette cime du rêve est sous le crâne de tout poète comme la montagne sous le ciel. C'est un vague royaume plein du mouvement inexprimable de la chimère. Là on vit de la vie étrange de la nuée. Il y a dans tout de l'errant et du flottant. La forme dénouée ondule mêlée à l'idée. L'âme est presque chair, le corps est presque esprit.

ALGUES, Aimé Césaire

*La relance ici se fait
par le vent qui d'Afrique vient
par la poussière d'alizé
par la vertu de l'écume
et la force de la terre
nu
l'essentiel est de se sentir nu
de penser nu
la poussière d'alizé
la vertu de l'écume
et la force de la terre
la relance ici se fait par l'influx
plus encore que par l'afflux
la relance
se fait
algue laminaire*

LUNE D'HIVER, Philippe Jaccottet

*Pour entrer dans l'obscurité prends ce miroir où s'éteint un glacial incendie :
atteint le centre de la nuit, tu n'y verras plus reflété qu'un baptême de brebis
Jeunesse, je te consume avec ce bois qui fut vert dans la plus claire fumée qu'ait jamais l'air emportée
Ame qui de peu t'effraies,
la terre de fin d'hiver
n'est qu'une tombe d'abeilles*

LE HIBOU, Guillaume Apollinaire

Mon pauvre cœur est un hibou

Qu'on cloue, qu'on décloue, qu'on recloue.

De sang, d'ardeur, il est à bout.

Tous ceux qui m'aiment, je les loue.

SUPRÊME MASQUE, Aimé Césaire

De fibres de plume de bois lisse

Revêtir le masque des mots

De pierre de cuivre de fer

Surgir

Avec au cou le collier de mémoire

Jusqu'à l'aube débile

Jusqu'à la plus haute rencontre

Là où dans une région première

S'entremêle

La mutation sauvage des continents labiles

Porteur du plus puissant masque

JE M'AGITE, Christophe Tarkos

je m'agite.

de la décision de ne plus être de la matière que je suis.

de la matière dont je suis fait.

de cette matière-là.

de cette colle-là.

de cette glu-là.

de cette peau-là.

de ce cœur-là.

si je ne veux plus être de cette façon-là.

je n'ai pas d'autre solution que de repartir.

que de rejoindre une autre matière.

que de revenir en arrière.

que de tout faire cesser.

ce qui ne pourrait pas continuer avec cette matière-là.

LE POULPE, Guillaume Apollinaire

Jetant son encre vers les cieux,

Suçant le sang de ce qu'il aime

Et le trouvant délicieux,

Ce monstre inhumain, c'est moi-même.

LE CORPS UTOPIQUE, LES HÉTÉROTOPIES (extrait), Michel Foucault

Le corps est le point zéro du monde, là où les chemins et les espaces viennent se croiser le corps n'est nulle part, : il est au cœur du monde ce petit noyau utopique à partir duquel je rêve, je parle, j'avance, j'imagine, je perçois les choses en leur place et je les nie aussi pour le pouvoir indéfini des utopies que j'imagine. Mon corps est comme la Cité du soleil, il n'a pas de lieu, mais c'est de lui que sortent et que rayonnent tous les lieux possibles, réels ou utopiques.

DES CROCS, Aimé Césaire

Il n'est poudre de pigment

Ni myrrhe

Odeur pensive ni délectation

Mais fleur de sang à fleur de peau

Carte de sang carte du sang

À vif à sueur à peau

Ni arbre coupé à blanc estoc

Mais sang qui monte dans l'arbre de chair

À crans à crimes

Rien de remis

À pics le long des pierres

À pics le long des os

Du poids du cuivre des fers des cœurs

Venins caravaniers de la morsure

Au tiède fil des crocs